

« L'histoire de la philosophie a commencé sous la forme d'un effort de pensée méthodique il y a deux mille cinq cents ans (...).

Mais un commencement, c'est autre chose qu'une origine : le commencement est historique et procure aux successeurs une quantité croissante de données fournies par le travail intellectuel déjà accompli. Tandis que l'origine, c'est la source d'où jaillit constamment l'impulsion à philosopher. C'est par elle seulement qu'une philosophie contemporaine devient quelque chose d'essentiel, par elle que l'on comprendra la philosophie du passé.

Cet élément originel est multiple. *L'étonnement* engendre l'interrogation et la connaissance; - *le doute* au sujet de ce qu'on croit connaître engendre l'examen et la claire certitude; *le bouleversement* de l'homme et le sentiment qu'il a d'être perdu l'amène à s'interroger sur lui-même.

Ainsi, l'origine de la philosophie réside dans la faculté de s'étonner, de douter, de faire l'expérience des situations-limites, mais en dernier lieu et incluant tout cela, dans la volonté d'une communication véritable. On peut le voir dès le début dans le fait que toute philosophie tend à se transmettre, s'exprime, essaie de se faire entendre. C'est son essence même que d'être transmissible et ce caractère est indissociable de sa vérité. »

(Karl Jaspers, extraits ch. 1 et 2
de son Introduction à la philosophie)

« Qu'il soit d'abord bien entendu que je n'est rien contre le porc-cette « bête singulière » au groin subtil, en tout cas beaucoup plus raffinée que nous en matière de toucher et d'odorat. Mais qu'il soit entendu aussi : je hais la *goinfrerie* (...).

[On prétend] avoir saisi l'ordre socio-économique surgi, aussi naturellement que les espèces les plus douées dans la lutte pour la vie, (...) capable de domestiquer l' « Homme ordinaire » en créature statistique, en « homme moyen ». Homme moyen qui apparaît bien comme le produit d'une puissante ingénierie socio-politique ayant réussi à le transformer en atome producteur-consommateur de biens et services. [Se greffe alors] un *techno-populisme* qui entend bien afficher sa postmodernité carnicière, prompte à repérer et à digérer le *best-of* des biens et services de la planète.

Toute activité qui ne se laisse pas enfermer dans un horizon borné de chef comptable apparaît comme un défi insupportable à la misère du « pragmatisme » contemporain dont aime à se réclamer le techno-populisme [« A quoi servez-vous ? Vous devriez avoir honte d'être aussi abstrait, aussi élitiste »]. Nous touchons ici un point sensible : se sentir insulté par tout ce qui le dépasse et dénoncer comme « élitiste » toute démarche un tant soit peu éloignée des affairments de l' « homme de la rue » - ce qu'il est convenu d'appeler le « sérieux de la vie ».

Il n'y a désormais plus de doute : le XXI^e siècle verra le triomphe complet de l'individu. [Cela] nous mène au cœur du futur combat philosophique : tout faire pour que l'homme ordinaire, ce singulier qui n'est jamais *produit* ni terminé, ne soit jamais confondu avec l'*éco-communicant* des démocraties-marchés.

Vaincre le techno-populisme (...), cela réclame une philosophie de combat. Il est encore temps pour l'intelligence de se ressaisir, de mettre un terme à la crétinisation [par les médias], bref, de sursauter et de refuser un destin de bétail cognitif en faisant plus de vagues et moins de vogue. »

Gilles Châtelet, *Vivre et penser comme des porcs*

(*De l'incitation à l'envie et à l'ennui*

dans les démocraties-marchés) (1999).